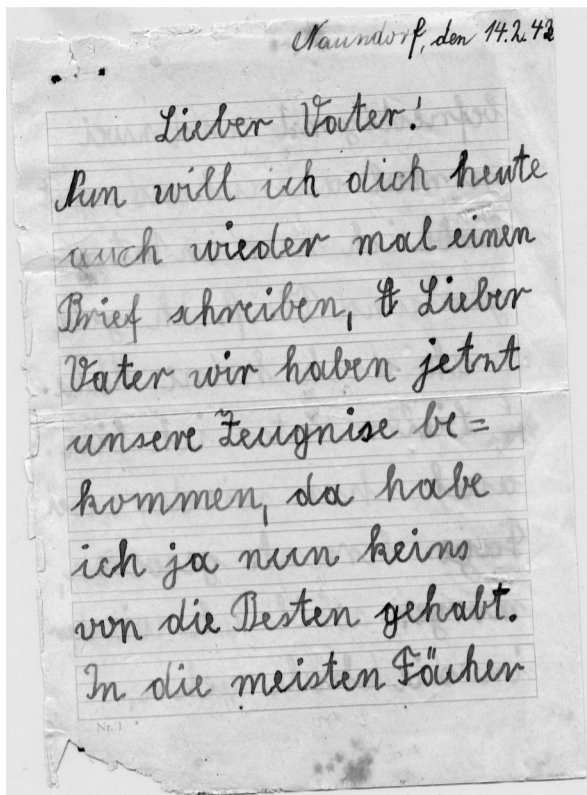


KINDER IM KRIEG

Kinderbriefe an ihre Väter im ersten Krieg

Lettres d'enfants à leurs pères pendant la première guerre



"Cher père! Maintenant, je veux t'écrire à nouveau une lettre aujourd'hui, cher père, nous avons maintenant reçu nos certificats, je n'avais aucun des meilleurs."

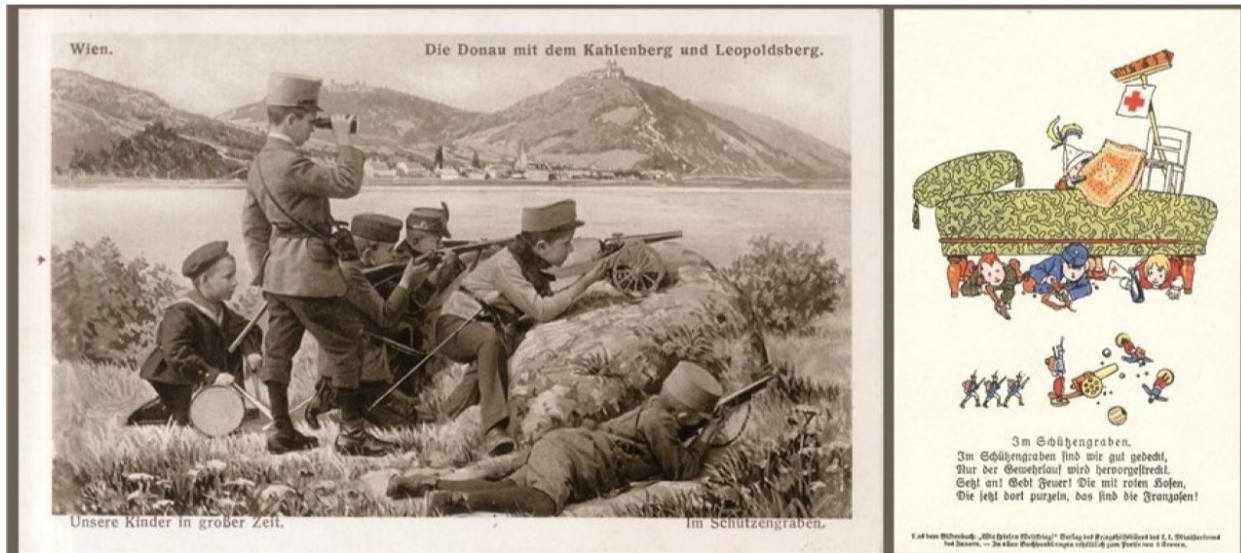
Dieser Brief wurde von einem Kind während des Krieges geschrieben, er schrieb ihn für seinen kämpfenden Vater. er gibt ihm Neuigkeiten, um ihm Mut zu machen, aber nicht nur. Kinder mussten Briefe an ihre Väter schreiben, um sie zu ermutigen, aber auch um sie vor dem Auseinanderfallen zu bewahren. die Soldaten werden sich schämen, sich zu verirren, wenn sie die Briefe ihrer Kinder lesen, und um sie stolz zu machen, werden sie kämpfen.

Cette lettre a été écrite par un enfant pendant la guerre, il l'a écrite pour son père qui combattait. Il lui donne de ses nouvelles pour lui donner du courage, mais pas seulement. Les enfants devaient écrire des lettres à leurs pères pour les encourager, mais aussi pour éviter qu'ils désespèrent. En lisant les lettres de leurs enfants, les soldats auront honte de désertir et pour les rendre fières, ils se battront.

<https://www.spiegel.de/geschichte/post-aus-dem-ersten-weltkrieg-granaten-wie-kleine-weisse-woelkchen-a-951238.html#fotostrecke-9a82bc48-0001-0002-0000-000000110439>

Ein Kinderspiel im Ersten Weltkrieg

Les jeux d'enfants pendant la Première Guerre Mondiale



Die allgemeine Kriegseuphorie blieb nicht ohne Auswirkung auf die Schule. Vor allem in den ersten Jahren des Ersten Weltkriegs, bis zum Tod Kaiser Franz Josephs, etablierte sich in den Schulen eine "Kriegspädagogik" mit entsprechender Gestaltung der Lehrinhalte.

In allen möglichen Lehrfächern spielte das Kriegsgeschehen auf einmal eine Rolle. Auch wurden die Schulkinder zu Sammelaktionen zugunsten der Kriegsführung eingeteilt. Die Mädchen fertigten in der Schule "patriotische Handarbeiten" wie Socken, Schals, Fäustlinge, Gamaschen und weitere Kälteschutzmittel an. Zuweilen trafen von Frontsoldaten Dankschreiben ein, die dann den Kindern vorgelesen wurden.

https://www.wienerzeitung.at/nachrichten/archiv/museum/625433_Der-grosse-Krieg-als-Kinderspiel.html

In Wien wurden Schulkinder auch zum korporativen Besuch des "Schützengrabens" im Wurstelprater aufgefordert. Im Jahr 1916 hatte man den in der Nähe der Rotunde befindlichen Schützengraben erheblich vergrößert. Das Kriegsterrain im Prater umfasste nun 160.000 Quadratmeter. Man konnte anhand des weitverzweigten Schützengrabens nachvollziehen, wie die Soldaten in der Erde hausten und von dort aus den Feind bekämpften. Im Umfeld des Schützengrabens gab es eine weite Kriegslandschaft mit zerschossenen Gehöften, verlassenen Stellungen und Stacheldrahtverhauen, hinter denen drohend der Feind lauerte. Ein im Hintergrund befindliches Kolossalgemälde sollte die Illusion erwecken, dass man sich tatsächlich in der Feuerlinie befinde. Nicht weit vom Schützengraben entfernt, wo eine Seeschlacht nachgestellt wurde, blitzten Mündungsfeuer auf und donnerten Geschütze.

Solcherart eingestimmt wussten sich die Kinder bei ihren Kriegsspielen variantenreich in Szene zu setzen. Kriegsbegeisterte Eltern steckten ihre Sprösslinge in Uniformen und kauften ihnen allerlei kriegerische Gesellschaftsspiele. Das Kriegshilfsbüro des k. k. Ministeriums des Innern gab zugunsten des Roten Kreuzes unter dem Titel "Wir spielen Weltkrieg" ein "zeitgemäßes Bilderbuch für unsere Kleinen" heraus.

Die Fotopostkartenserie "Unsere Kinder in großer Zeit" zeigt uniformierte Buben als Soldaten und Mädchen als Schwestern des Roten Kreuzes, im Hintergrund befinden sich jeweils Wiener Ansichten. Bemerkenswert ist die hier abgebildete Künstlerpostkarte, worauf zu sehen ist, wie Kinder die Fläche unter dem Sofa als Schützengraben nutzen und den Feind bekämpfen. Im Beiteext sind ihnen folgende Worte in den Mund gelegt: "Im Schützengraben sind wir gut gedeckt, / Nur der Gewehrlauf wird hervorgestreckt. / Setzt an! Gebt Feuer! Die mit roten Hosen, / Die jetzt dort purzeln, das sind die Franzosen!"

L'euphorie générale de la guerre a eu un impact sur l'école. Surtout dans les premières années de la Première Guerre mondiale, jusqu'à la mort de l'empereur François-Joseph, une "pédagogie de la guerre" avec une conception correspondante du contenu de l'enseignement a été mise en place dans les écoles.

Les événements de guerre ont soudainement joué un rôle dans tous les sujets possibles. Les écoliers étaient également affectés à des campagnes de collecte en faveur de la guerre. Les filles fabriquaient des « objets artisanaux patriotique » tels que des chaussettes, des écharpes, des mitaines, des guêtres et d'autres produits de protection contre le froid à l'école. Occasionnellement, des lettres de remerciement étaient reçues des soldats au front, qui étaient ensuite lues aux enfants.

A Vienne, les écoliers ont également été invités à visiter les "tranchées" du Wurstelprater. En 1916, la tranchée près de la rotonde a été considérablement agrandie. Le terrain de guerre dans le Prater comprenait maintenant 160 000 mètres carrés. Les tranchées largement ramifiées permettaient de comprendre comment les soldats vivaient dans le sol et combattaient l'ennemi à partir de là. A proximité des tranchées, il y avait un vaste paysage de guerre avec des fermes abattues, des positions abandonnées et des barbelés barricadés derrière lesquels l'ennemi se cachait menaçant. Une peinture colossale en arrière-plan devrait donner l'illusion que vous êtes réellement dans la ligne de mire. Non loin de la tranchée, où se rejouait une bataille navale, des éclairs de bouche éclataient et des canons tonnaient.

Dans une telle humeur, les enfants savaient se mettre en scène de diverses manières dans leurs jeux de guerre. Les parents passionnés de guerre mettaient leurs enfants en uniforme et leur achetaient toutes sortes de jeux de société martiaux. Le Bureau d'aide à la guerre du k. k. Le ministère de l'Intérieur a publié un « livre d'images contemporain pour nos petits » au profit de la Croix-Rouge sous le titre « Nous jouons à la guerre mondiale ».

La série de cartes postales photographiques "Nos enfants en grand temps" montre des garçons en uniforme en tant que soldats et des filles en tant que sœurs de la Croix-Rouge, avec des vues de Vienne en arrière-plan. La carte postale d'artiste présentée ici est remarquable, montrant comment les enfants utilisent la zone sous le canapé comme tranchée et combattent l'ennemi. Les mots suivants sont mis à leur bouche dans le texte d'accompagnement : « Nous sommes bien couverts dans les tranchées / Seul le canon du fusil est sorti. / Préparez-vous ! Mettez le feu ! Ceux avec des pantalons rouges / Ceux qui dégringolent maintenant là-bas, il y a les Français ! »

Schule für Mädchen während des Ersten Weltkrieges

L'école pour les filles pendant la Première Guerre Mondiale



<https://www.journal-fuer-psychologie.de/index.php/jfp/article/view/427>

Heimathaus für Töchter höherer Stände in Berlin. Klasse IV beim Stricken von Soldatenstrümpfen (Entnommen aus Schoenichen 1915b, S. 40a). In den Schulberichten wurden weitere Veränderungen im Schulbetrieb beschrieben: Schulgebäude wurden als Kaserne oder Lazarett umfunktionierte, es fehlten Lehrer, an den höheren Schulen erfolgte eine Vielzahl an Prüfungen. Doch die Schulberichte beschrieben keine Vernachlässigung des vorgesehenen Curriculums, im Gegenteil sei es der Fall, dass besondere Lehrpläne ausgearbeitet worden seien und die Leistung der SchülerInnen ausgezeichnet sei (Schoenichen 1915a, S.17f.). Die Schulverdrossenheit sei nie geringer gewesen und auch die Leidenschaft, mit der die Schüler und Schülerinnen mit ihren Lehrern, die an der Front kämpften, Briefe wechselten, sei ein erfreuliches Erzeugnis der »Schulzucht« und des Krieges. Sogar die Aufgaben der Fächer Mathematik, Erdkunde, Physik und Technik wurden auf den Krieg bezogen. In »Kriegsrechnen« wurden Zahlen von Gefangenen, die Menge der Metallsammlung, die Kosten des Krieges und die Größe des Heeres berechnet. In Physik und Technik lernten die Schüler über Kriegsmittel wie Torpedos, Minen, Umschaurohre und Entfernungsmesser und in Linearzeichnen fertigten die jugendlichen Schüler Grundrisse, Quer- und Längsschnitte von Schützengräben an (Arnold, 1915).

Foyer pour filles de classes supérieures à Berlin. Classe IV dans le tricot des bas de soldats (tiré de Schoenichen 1915b, p. 40a).

D'autres changements dans le fonctionnement des écoles ont été décrits dans les bulletins scolaires : les bâtiments scolaires ont été transformés en casernes ou en hôpitaux militaires, il n'y avait pas d'enseignants et un grand nombre d'examen ont eu lieu dans les écoles supérieures. Mais les bulletins scolaires ne décrivaient aucune négligence du programme d'études prévu, au contraire, des programmes spéciaux avaient été élaborés et les performances des élèves étaient excellentes (Schoenichen 1915a, p.17f.). La désaffection scolaire n'était jamais moindre et la passion avec laquelle les élèves échangeaient des lettres avec leurs professeurs qui combattaient au front était un produit gratifiant de la « discipline scolaire » et de la guerre.

Même les tâches en mathématiques, géographie, physique et technologie étaient liées à la guerre. Dans "l'arithmétique de guerre", le nombre de prisonniers, la quantité de métal collecté, le coût de la guerre et la taille de l'armée ont été calculés. En physique et technologie, les élèves se sont familiarisés avec les armes telles que les torpilles, les mines, les tubes d'observation et les télémètres, et les jeunes élèves ont réalisé des plans d'étage, des coupes transversales et longitudinales de tranchées à l'aide de dessins linéaires (Arnold, 1915)